

Les Revues et la Presse

//// DE LA MUSIQUE, DE LA MAGIE ET DE LA SINCÉRITÉ.

Dans *Die Musik* (mars 1931) M. O. Janowitz remue des questions très anciennes et fort actuelles. Faut-il s'étonner, demande-t-il, de voir Platon (République, livre 4) imposer, avec une sereine désinvolture, des lois musicales, au nom d'une raison politique? Tel mode serait démoralisant, tel style aussi malsain que la goinfrerie, tel autre, au contraire tout indiqué pour éduquer la jeunesse.

Cette doctrine est exposée, non comme une opinion nouvelle, voire paradoxale, mais avec le calme qui sied à une philosophie qui ne veut point étonner, mais établir de solides vérités. En effet, pareilles conceptions étaient profondément enracinées dans l'esprit des anciens. *Pour les Grecs, la musique relevait de la magie*. La musique est tour à tour l'excitant démoniaque et le calmant divin du corps et de l'âme. En cette matière le mystique Pythagore et le docteur Aristote sont d'accord : la musique a des vertus magiques, morales et médicales. Toute la philosophie classique des Grecs enseigne qu'il est des corrélations profondes, organiques et symboliques entre le cosmos et le monde des harmonies...

Cette signification cosmique et morale de la musique, les sophistes la mettront en cause et question : l'Éthique musicale perd du terrain, l'Esthétique en gagne. Ainsi l'on trouve chez le spirituel Philodème de Gadara toute une théorie de l'Art pour l'Art en musique : le jeu sonore n'aurait rien à voir avec les « choses sérieuses » et ne serait que plaisir et distraction. Philodème serait l'homme de nos néoclassiques...

Et passant aux tendances de ceux-ci, et de Philodème à Freud, M. Janowitz poursuit :

Que deviennent les forces dionysiaques de l'âme, refoulées par l'anti-romantisme de notre musique?

Un platonicien aujourd'hui, constaterait que ces forces s'emploient en d'autres domaines et que l'époque de la musique anti-pathétique, du jazz et du pur dessin en musique est aussi celle des doctrines politiques mystico-romantiques, des sociétés secrètes et des fascismes. Et tandis que beaucoup de musiciens de nos jours, ressemblent à des ingénieurs, à des sportifs ou à des hommes d'affaires, c'est parmi les hommes de science et de lettres, parmi les médecins et les journalistes que nous rencontrons mainte « tête de musicien ».

Musique antiromantique, politique romantique.

Nous ruminions ces curieux aperçus quand nous rencontrâmes, dans *Muziek*, la belle revue hollandaise, d'érudites remarques sur les *origines de la musique chrétienne*, par le D^r K.-Ph. Bernet-Kempers. Après les docteurs profanes, écoutons les docteurs spirituels parler musique :

Les textes sont formels : l'Évangile autorise la musique accompagnant les actes de dévotion. Au point que même Calvin n'osa pas bannir la musique de l'église.

Pourtant, dès les premiers siècles, la musique semblait à bien des chrétiens porter ombrage à la religion.

... Saint-Pambo vivait dans le désert avec ses disciples. Un jour l'un d'eux, ayant eu besoin à Alexandrie, revint fort triste auprès de son maître. Dans la ville il avait entendu des fidèles chanter la

gloire divine. Depuis il s'inquiétait de voir que la secte de Saint-Pambo négligeait ce mode de dévotion qui lui paraissait si beau. Mais Saint-Pambo lui répondit :

« La contrition nous sied, et non l'exultation. Ermites, nous n'avons pas choisi le désert pour élever notre voix, pour bramer des cantiques ni pour agiter nos bras et nos jambes. Mais pour dire nos prières à voix basse et douce, avec crainte, pleurs et soupirs ».

En effet, la musique n'était pas sans danger. Déjà les Perses, d'après Hérodote exclurent la musique du culte religieux ; en Orient la musique faisait figure de narcotique, ou de poison dionysiaque. De là le chromatisme et l'abus de rythmes obstinés. Aussi Saint-Clément d'Alexandrie, qui d'ailleurs admettait la musique religieuse tant vocale qu'instrumentale, interdisait l'emploi du mode chromatique « qui ne convient qu'aux courtisanes ».

Et plus loin dans cette étude riche en remarques intéressantes sur l'apport latin et l'apport oriental dans le chant liturgique nous lisons :

La chronique nous conte que Saint-Ambroise, assiégé avec ses fidèles, dans la basilique de Milan, par les Ariens ses ennemis, fit chanter hymnes et répons pour reconforter le cœur des siens. (Saint-Augustin, son disciple, en fut témoin et en parla avec enthousiasme dans ses *Confessions*). Les Ariens pensèrent que Saint-Ambroise avait envoûté l'assistance et se sauvèrent.

Est-elle émoussée, la force magique, bienfaisante et maléfique, de la musique, de nos jours où le confort musical avec force chromatismes et obstinati sévit à tous les étages? Et où l'esprit du confortable en art a même cours en esthétique...

Ainsi le mot plaisamment sévère de Ravel sur la *haïssable sincérité* a suscité l'ire d'un chroniqueur anonyme du *Monde musical*, qui le monte en épingle comme étant « propos lunaire » ; adjectif nocturne qui, pour le moins, convient assez mal aux propos du lucide Ravel.

Or, méditons un instant la maxime ravélienne. Elle formule, tout d'abord, du point de vue du créateur, le principe ni trop neuf ni trop paradoxal que l'art n'est que belle apparence, la beauté douce tromperie. Deuxièmement elle conseille aux musiciens (et sans paradoxe aucun) : « Soyez sévères et stricts, n'écrivez pas tout ce qui vous passe par le cœur et la tête. N'oubliez pas la dignité magique de la musique ni la vertu incantatoire de la forme, puissances qui ne doivent être maniées, le cœur sur la main et l'âme en robe de chambre... »

Vertuchou ! On peut admirer le génie de Franck et pourtant, devant une certaine facilité dans la confession sonore, invoquer, avec mesure, l'ombre de Saint-Pambo ! Cet ascète si respectueux de la pure diablerie musicale, tenait-il de l'esthète ?

On se rappelle la grande maxime morale des Perses, anti-musiciens, aux dires d'Hérodote : « Dire la vérité et bien manier l'arc et les traits ».

Depuis, devant l'excès dans la sincérité et devant les traits trop agilement lancés la magie musicale se sauve à tire d'aile.

FRED. GOLDBECK.

